Art. 3. L'institution des conseils provinciaux est confirmée. Les conseillers seront choisis par nous sur des listes présentées par les conseils communaux.

Ils débattront les intérêts locaux de la province, les dépenses à faire aux frais de la province, et, avec leur concours, les comptes de recettes et de dépenses de l'administration intérieure. Cette administration sera désormais confiée à une commission administrative qui sera choisie par chaque conseil provincial sous sa responsabilité.

Quelques membres du conseil provincial seront appelés de préférence à faire partie du conseil du chef de la province pour l'aider dans l'accomplissement de la surveillance qu'il doit exercer sur les communes.

Une loi ultérieure déterminera le mode des proportions, les qualités et le nombre des conseillers pour chaque province, et après avoir prescrit les rapports qui doivent exister entre les administrations provinciales et les grands intérêts de l'Etat, réglera ces rapports et indiquera comment et jusqu'où s'étendra la surveillance supérieure sur ces administrations.

Art. 4. Les représentations et l'administration municipales seront réglées sur les plus larges franchises qui soient compatibles avec les intérêts locaux des communes.

L'élection des conseillers aura pour base un nombre étendu d'électeurs, en ayant principalement égard à la propriété.

Les éligibles, outre les qualités intrinsèques nécessaires, devront payer un cens qui sera fixé par la loi.

Les chefs des administrations municipales seront choisis par nous, et les anciens chefs des provinces sur trois présentations faites par les conseils communaux.

Une loi ultérieure déterminera les qualités et le nombre des conseillers communaux, le mode de leur élection, le nombre de ceux qui composeront la municipalité; elle règlera la marche de l'administration en la faisant concorder avec les intérêts de la province.

Art. 5. Les réformes et les améliorations s'étendront aussi à l'ordre judiciaire et à la législation civile, criminelle et administrative. Une commission va être nommée pour s'occuper du travail nécessaire.

Art. 6. Enfin, toujours porté à l'indulgence et au pardon par l'inclination de notre cœur paternel, nous voulons encore non fois donner place à un acte de clémence envers les hommes égarés qui ont été entraînés à la trahison et à la révolte par les séductions, l'hésitation et peut-être aussi par les faiblesses d'autrui. Ayant d'autre part présent à la pensée ce que réclament de nous la justice, fondement des royaumes, les droits d'autres méconnus ou violés, le devoir qui nous incombe de vous protéger contre le renouvellement des maux que vous avez soufferts, et l'obligation de vous soustraire à l'influence pernicieuse des corrupteurs de toute morale et des ennemis de cette religion catholique, qui, source inépuisable de tout bien et de toute prospérité sociale, faisait votre gloire, et vous faisait remarquer comme la famille d'élection que Dieu favorisait de ses dons particuliers, nous avons ordonné qu'on publiât en notre nom une amnistie pour tous ceux qui ne sont point exclus de ce bienfait par les exceptions énoncées dans l'ordonnance.

Telles sont les dispositions qu'en présence de Dieu nous avons cru devoir publier pour votre bien. Elles sont compatibles avec notre dignité, et nous sommes convaincu que, fidèlement exécutées, elles peuvent produire ce bon résultat, qui est l'honorable souhait des esprits sages. Le bon sens de tous ceux d'entre vous qui aspirent au bien en proportion des maux qu'ils ont soufferts, nous en est une ample garantie. Mais ayons soin, par dessus tout, de mettre notre confiance en Dieu, qui, même au milieu de ses justes desseins, ne dément jamais sa miséricorde.

Donné à Naples, au faubourg de Portici, le 12 septembre 1849, de notre pontificat l'an quatrième.

NOTIFICATION.

La commission de gouvernement,

Sa sainteté, touchée des circonstances qui peuvent atténuer, pour un certain nombre de ses sujets, la faute d'avoir participé aux troubles politiques qui dernièrement ont tant affligé les Etats pontificaux, et désireuse de montrer toujours davantage la bonté de son cœur vraiment paternel, usant de son plein pouvoir au profit de tant d'égarés, peut-être plutôt séduits que séducteurs, a daigné prendre les dispositions suivantes conformément à l'art 6 de son *motu-proprio* en date de Naples, 12 courant:.

En exécution des commandemens vénérés de Sa Sainteté, nous nous empressons de publier, conformément à ses intentions souveraines à nous transmises, les dispositions suivantes :

A tous ceux qui ont pris part à la révolution récemment terminée dans les Etats pontificaux, est accordée, par indulgence souveraine, la remise de toute peine encourue en conséquence des délits politiques par eux commis.

De ce pardon sont exceptés :

Les membres du gouvernement provisoire;

Les membres de l'assemblée constituante qui ont pris part aux délibérations de l'assemblée;

Les membres du triumvirat et du gouvernement de la république;

Les chefs des corps militaires;

Tous ceux qui, ayant joui du bénéfice de l'amnistie antérieurement accordée par Sa Sainteté, et manquant à la parole d'honneur qu'ils avaient donnée, ont participé aux soulèvemens survenus dans les Etats du Saint-Siége.

Ceux qui, outre les délits politiques, se sont rendus coupables des délits atteints par la loi pénale actuelle.

Le pardon ne garantit pas la conservation de leurs emplois, publics, provinciaux ou municipaux, à ceux qui, par leur conduite dans les troubles passés, ne s'en sont pas rendus dignes. Cette réserve s'étend aux employés et militaires de toute arme.

Du Quirinal, ce 18 septembre 1849.

G. card. DELLY GENGA SERMATEI
L. card. VANNICELLI CASINI,
L. card. ALTIERI.

On lit dans la *Gazette du Midi*:

" S'il faut en croire une correspondance de Paris, M. de Lamenais nous prépare un nouveau scandale, un libelle destiné à faire suite à ses fiévreuses *Paroles d'un Croyant*. Ce pamphlet se rapporterait aux affaires de Rome et aurait pour titre : *Plus de tiare* !!..."

La même feuille ajoute :

" Le célèbre père Ventura prépara de son côté, assure-t-on, deux lettres adressées aux peuples italiens pour les exhorter à demeurer fermes dans la vraie croyance, et à repousser loin d'eux une cause d'anarchie et de mort. L'exemple de soumission personnelle qu'il vient de donner, exemple plus éloquent que sa parole même, ne peut que prêter désormais plus d'autorité à de telles exhortations; les antécédents politiques du père Ventura, ses dissentiments avec le Pape, ses essais de médiation, malheureux et à notre avis impossibles, entre Pie IX et Mazzini, enfin, son exil volontaire, tout contribue à le mettre au-dessus du soupçon de vues intéressées dans la défense de la papauté, et s'il accomplit le projet qu'il annonce, nous aurons eu, après l'imitation de Fénélon, une imitation non moins heureuse de Lettres doctrinales de Bossuet. De toute manière, ce serait un noble combat d'intelligences que celui de Ventura contre Lamenais, et la victoire de la raison sur le pamphlet ne nous semblerait pas un instant douteuse.

" P.-S. Nous venions d'écrire les lignes qui précèdent lorsque nous avons vu, dans un journal de Florence, un premier fragment des deux *Lettres du père Ventura à un ministre protestant*. L'auteur s'attache à prouver que tout ce qu'il y eut de pur dans le mouvement réformiste d'Italie appartient à l'esprit chrétien, et que tout ce qui a perdu ce mouvement vient de l'impiété brutale et impuissante. Nous ne traduirons pas ce morceau, qui est lui-même une traduction du français; mais nous espérons lire bientôt dans notre langue même cet opuscule, qui doit paraître, dit-on, très prochainement à Paris."

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 19 OCTOBRE 1849.

BULLETIN.

Opinion de la presse anglaise et américaine.— Le mouvement en Canada.—La crise commerciale et financière.—Amélioration des affaires—Députation en Angleterre.—Derniers avis de Toronto

Si l'Angleterre a besoin, en ce moment, de consolation pour ses nombreux embarras coloniaux, les Américains paraissent bien disposés à lui en offrir; à titre de parents, ils s'intéressent toujours à tout ce qui la concerne. Mais cet intérêt semble redoubler quand ils jettent les yeux du côté du St. Laurent et qu'ils contemplent ce vaste territoire, ces magnifiques voies de communication, ces lacs, ces fleuves, ces forêts, qui offrent, disent-ils, à l'industrie humaine tant de ressources, mais qu'on laisse si longtemps improductives et inexploitées. Il y a peut-être une autre raison qui les fait s'intéresser à nos affaires. Quoique de la même chair et du même sang que la vieille Angleterre, ils conservent encore quelques réminiscences du régime colonial, souvenir de vassalage et de tutelage, qui les fait regarder d'un œil inquiet et jaloux leurs voisins d'aujourd'hui, leurs maîtres d'autrefois.—Il est donc tout naturel qu'en ce moment, ils nous donnent une large part leur attention et que tout d'abord leurs sympathies semblent acquises à ceux qui parlent de séparer le Canada de la Grande-Bretagne et de l'annexer à la confédération américaine. — Les journalistes américains ne sont pas gens à reculer devant la tâche. La plume ne leur tombe pas des doigts, quand ils parlent de la chûte prochaine de la domination anglaise en Amérique, et le scalpel ne leur echappe pas des mains quand ils sondent la profonde blessure de nos divisions intestines et internationales. Ils parlent de l'annexion sans la moindre motion et comme de la chose la plus simple du monde. Lors de nos troubles récents, le *New-York Herald* disait : " Ils en viendront bientôt à demander l'annexion, et l'Angleterre qui s'occupe fort peu du Canada abondonnera bien vite la lutte et permettra à ses colons mécontents, de *se sauver où de se détruire*, comme ils l'entendront, soit en s'annexant aux Etats-Unis soit autrement."

En réponse à ces réflexions du *N. Y. Herald*, le *Times* de Londres a consacré une de ses colonnes. Le journal anglais remercie son confrère américain pour le trouble qu'il se donne à chercher un remède aux maux du Canada. Mais il ne croit pas, comme lui, que l'annexion leur serve de panacée. " La chose arrivant, dit le *Times*, ce serait notre tour à vous offrir nos condoléances. Les grands faits du Canada ne seraient pas changés. Il n'y aurait de changé que le nœud politique. Il y aurait encore en Canada, un demi million de français avec leurs lois et leurs usages particuliers, un nombre égal d'*Ultra Bretons, gens exclusifs et impraticables*. Le Congrès ne ferait que débarrasser le Parlement anglais du soin d'un enfant bien incommode. Jusqu'ici toutes les annexions et extensions des Etats-Unis se faisaient de vastes territoires occupés par quelques tribus sauvages et un bien plus grand nombre d'américains. Les différents Etats, étaient de fait assimilés avant d'être annexés. Mais le Canada demeurerait le Canada. Nous ne nous hazarderons pas à nier que, quelque jour, il pourrait être annexé aux Etats-Unis, naturellement et facilement et que cette annexion pourrait donner un nouveau *stimulus* à son agriculture, à son commerce, au développement de ses immenses ressources physiques. Mais dans tous les cas, ce serait une nouvelle expérience pour les Etats-Unis, une annexion bien différente de toutes celles qui ont eu lieu jusqu'à ce jour. Une grande augmentation d'embarras à ses embarras actuels.

Comme on voit, le *Times* de Londres envisage bien froidement la perspective de l'annexion du Canada aux Etats-Unis. D'autres journaux d'Angleterre ont fait de même. Peut-être changeront-ils de ton et de langage quand ils auront lu l'adresse des annexionnistes de Montréal et qu'ils verront qu'il y a des gens ici qui ont pris la chose au sérieux. Il ne nous paraît pas probable, à nous, que l'Angleterre consente si facilement à perdre le plus beau joyaux de sa couronne.

En général la presse des Etats-Unis, autant que nous pouvons voir par les derniers journaux, se prononce en faveur de l'annexion du Canada. Il y aura pourtant de la division dans l'esprit public relativement aux intérêts du Sud de l'Union. Les Etats du sud s'y opposeraient, à moins qu'on ne leur donnât, de quelque manière, un contre-poids à l'influence que le Canada apporterait contre l'esclavage dans les conseils de la nation. Mais on ne croit pas que le temps de l'annexion soit arrivé. " Ça prendra du temps, dit le *N. Y. Herald*, quelque empressés que soient les Canadiens d'effectuer ce changement. Il faudra d'abord qu'ils obtiennent le consentement de la Grande-Bretagne avant qu'on puisse en parler sérieusement." " Ces annexionnistes ne sont pas sincères, dit le *N. Y. Sun*, particulièrement ceux qui sortent des rangs du vieux parti tory. Par instinct, comme par éducation, ils n'ont aucune sympathie pour ce pays et ses institutions. Ils ne demandent l'annexion que pour effrayer le gouvernement impérial et le forcer à changer les officiers publics et la politique du Canada. S'ils veulent réellement l'annexion, qu'ils effectuent leur indépendance d'une façon ou d'une autre, et nous pourrons après traiter ensemble."

" Avant qu'un sentiment populaire se déclare aux Etats-Unis fortement en faveur de l'annexion du Canada, dit une autre feuille américaine, il faut qu'il paraisse que la majorité du peuple canadien est en faveur du mouvement; c'est aux Canadiens à nous faire voir cela." Il pourrait arriver que les américains ne verraient pas cela de suôt. Le mouvement de l'annexion ne paraît pas rencontrer ici la faveur et l'enthousiasme que ses auteurs en attendaient. Il a bien des partisans et des gens fort respectables, mais il est loin d'être général. Comme on peut voir par des extraits de la presse contemporaine, que nous reproduisons, dans le Haut et le Bas-Canada l'opinion publique se prononce contre l'agitation de la question en ce moment. Nous ne désespérons pas si vite de l'ordre de choses actuel. Nous avons combattu pendant bien longtemps pour obtenir le gouvernement responsable, le droit de régler nous-mêmes nos propres affaires, et après l'avoir obtenu, avant de lui avoir donné une *fair trial*, nous irions demander une autre changement radical, une espèce de soulevement de nos institutions politiques; (chose qui sans les meilleures circonstances a toujours de grands inconvénients) et cela parceque l'état actuel du pays ne plait pas à quelques *ultra British, gens exclusifs et impraticables*, comme les appelle le *Times* de Londres, ne vaut-il pas mieux attendre un peu pour voir si les choses iront mieux?

La principale cause du malaise et du mécontement qui existe en ce moment en Canada, tout le monde en convient, est due à la crise commercial et financière qui sévit dans le pays depuis tantôt deux ans. Dans cette dépression profonde survenue dans le commerce, l'industrie, la valeur de la propriété et des fonds de toute espèces, nous n'aurions pas entendu parler ni de la ligue, ni de l'annexion. L'esprit public serait moins inquiet, plus calme, plus patient. On serait moins avide de changement. Aujourd'hui un grand nombre de commerçants et de propriétaires craignent les continuation de ce triste état d'affaires et ne virent d'espoir, de prospérité et d'un meilleur avenir que dans l'annexion. Les Etats-Unis, disent-ils, ne veulent pas nous donner la réciprocité du commerce avec eux. Notre pays regorge de produits et leurs marchés nous sont fermés l'annexion nous les ouvrirait. Pour nous c'est une question de vie ou de mort." Nous croyons que ceux qui pensent ainsi désespérent trop tôt de leur pays, non pas que nous croyions que les marchés américains ne nous seraient pas avantageux et qu'on peut s'en passer; mais parceque nous sommes d'opinion que le Canada obtiendra bientôt la réciprocité avec les Etats-Unis en leur offrant des avantages réciproques et équivalents dans la navigation libre du St Laurent, l'exploitation de nos bois de construction, de nos mines, etc., D'ailleurs la dépression actuelle de notre commerce et de notre industrie passera comme celles qui frappent périodiquement le commerce et l'industrie de presque tous les pays.

Déjà depuis quelques mois, un bien sensible se fait sentir dans les affaires d'un bout à l'autre du pays. Le commerce de l'été n'a pas été mauvais, nonobstant les troubles; celui de l'automne promet d'être bon. La récolte est abondante, a en juger par les chiffres officiels, les revenus publics reçus aux douze principaux ports du Canada pour les trois quartiers finissant le 10 octobre 1849, présentent une augmentation satisfaisante comparée à 1848. Voici les chiffres :

	1848.			1849.		
	£	s.	d.	£	s.	d.
Québec.....	55078	11	7	57501	7	4
Montréal.....	118101	9	1	169452	2	0
St. Jean.....	15928	6	6	16444	5	2
Brockville...	1938	0	6	3649	1	11
Toronto.....	17245	19	3	31263	9	11
Kingston.....	6831	16	9	8282	6	2
Hamilton....	18078	6	3	29359	19	3
Cobourg.....	977	16	5	1193	18	6
Niagara.....	1026	7	9	1751	14	1
Port Hope..	891	16	11	1230	14	8
Belleville...	905	11	2	2102	0	2
Port Stanley.	2458	2	3	3781	12	1
	239462	4	5	325962	11	2

Difference en faveur de 1849...£ 86500 6 9

Il y a d'autres retenus à venir encore, ce qui porterait l'augmentation de cette tranche du revenu public pour les trois quartiers écoulés à £100,000 sur les trois quartiers correspondants de 1848, ou près de quarante par cent, c'est beaucoup. Les revenus de nos canaux et travaux publics sont aussi considérablement augmentés. Il ne faut donc pas perdre l'espoir de voir disparaître bientôt le malaise commercial et industriel qui nous a tant fait souffrir et d'arriver encore à un état de prospérité.

Il n'y a rien de fondé dans le bruit que les partisans de l'annnexion vont envoyer des députés en Angleterre pour représenter leurs intérêts. Les choses n'iront pas vite.—Il faut voir d'abord comment le peuple va faire écho à l'appel qu'on lui a fait. Il est représenté au Parlement et il peut parler comme ailleurs.

Les derniers avis de Toronto nous apprennent le départ de cette ville de Son Excellence le Gouverneur Général. Lord Elgin est allé rejoindre sa famille à Drummondville près de Niagara. Ce départ a eu lieu avec une certaine pompe. Le Maire de Toronto accompagné d'un bon nombre de citoyens a conduit son Excellence a bord du steamer de guerre le *cherokee*. Une bande de musique jouait l'hymne national et une garde d'honneur bordait la route. Quand le steamer s'éloigna du quai la foule assemblée fit entendre de longues et bruyantes acclamations. Libéraux et conservateurs agitèrent leurs chapeaux. Lord Elgin répondit cordialement à ces témoignages de respect et d'estime, exprima la satisfaction qu'il avait éprouvée de sa visite et de son séjour à Toronto. MM. Baldwin et Hincks accompagnaient Son Excellence jusqu'à Drummondville. M. Lafontaine était allé jusqu'à Buffalo et devait aussi se rendre auprès du Gouverneur Général, pour prendre part aux délibérations du conseil.

Nous n'avons encore rien de certain sur la question du siège du gouvernement. On s'accordent cependant à dire que, s'il part de Montréal, ce ne sera qu'au printemps. La saison est trop avancée maintenant pour penser à un démenagement.

Arrivée de Missionnaires.

Le P. Laverlochère, de la Congrégation des Oblats, est arrivé mercredi matin de sa mission parmi les Sauvages. Parti de Montréal au commencement du mois de mai dernier, il s'adjoignit les PP. Clément et Arnaud, en passant à Bytown. Le P. Clément devait faire les missions situées sur le Canada, tandis que les deux autres pousseraient leurs excursions jusque sur le bord de la Baie d'Hudson. Ils arrivèrent le 30 mai au fort Témiskaming.

Je ne crus pas à cette vision, comme vous le pensez bien. Et pourtant je m'en réjouis, parce qu'il me sembla y voir un vestige, quoique altéré, de la doctrine catholique sur la rémissibilité de toutes les fautes, si graves qu'elles aient pu être.

" Au *Bizien* fut mon second pélerinage. Masse confuse d'énormes pierres granitiques, ce mont offre l'aspect de ruines entassées, avec les proportions colossales de la nature. Quand nous y arrivâmes, exténués par le jeûne et par une marche de deux jours, nous pûmes nous reposer au pied d'une grande croix de bois, la seule qu'on rencontre dans toute l'Abyssinie et qui indique au pélerin l'approche de l'ermitage. Ce signe du salut, dans un désert où toute nation se traîne languissante et courbée sous le joug de l'erreur, fit évanouir le sentiment de la fatigue devant les saintes émotions de la foi. Animés d'une nouvelle ardeur, nous gravîmes le sentier du Bizien, à travers les oliviers sauvages, les buissons de genévriers et une variété prodigieuse d'arbrisseaux qui en sont la végétation principale. Ces arbustes couvrent de leur ombre cinq ou six grandes citernes taillées dans le granit et enduites à l'intérieur d'un épais ciment. Aujourd'hui elles sont à sec, et la seule eau que boivent les ermites est celle qui tombe du ciel dans le creux des rochers, pourvu toutefois qu'elle ne soit pas absorbée par la trompe de l'éléphant sauvage, qui a coutume d'escalader ces hauteurs pendant la nuit.

" Du sommet de cette montagne, quand on mesure du regard cette moitié de l'horizon qui s'étend au levant, on a sous les yeux l'Abyssinie chétienne; l'autre partie qui se perd dans l'infini contient les populations sauvages des Habab, des Bilons qui confinent avec les Zagais et les Sciangallas, celles des Ascadions, premiers fondateurs de l'empire et de la littérature éthiopienne; des Saho qui, partagés en tribus nombreuses, occupent tout le pays du nord à l'est entre l'Abyssinie et la mer des Indes. Pendant que nous considérions ces royaumes inconnus ou à peine nommés dans les géographies, quelle douleur pour nous d'apprendre de la bouche des religieux, que l'immense population chrétienne qui couvrait jadis ces plaines et était desservie au spirituel par quatorze églises, toutes dépendantes de celle du Bizien, est aujourd'hui misérablement éteinte, sous la double oppression du mahométisme et de l'idolâtrie qui ont fini par l'étouffer. Au souvenir de ces chrétientés disparues, une réflexion se présentait naturellement à notre esprit, c'est que partout où la lumière de l'Evangile a doté le monde de retraites sacrées, le moine qui a gardé sa foi pure comme en Europe, a changé, par la vigueur de son bras et la force de sa parole, les solitudes en cités, les forêts en capitales d'empires, tandis que le religieux déchu de la vérité, comme, dans presque tout l'Orient, ne fait qu'accroître la barbarie des mœurs, les ténèbres de la superstition et les horreurs du désert.

" A son tour, le mal a réagi contre ses auteurs. Bien que l'ermitage du Bizien existe encore, il est habituellement vide de ses religieux qui, réduits à redouter maintenant les petits-fils des anciens chrétiens apostats, demeurent dispersés dans les villages voisins; en sorte que pour les voir tous ensemble au monastère, il faut, comme nous avons fait, choisir le temps des principales solennités, pendant lesquelles ils se réunissent pour la célébration du service divin. Ainsi la montagne sainte de l'Abyssinie est presque vouée à l'abandon, la peur en a chassé la prière, et le peuple qui s'agite à sa base, fait monter une continuelle menace vers ces hauteurs d'où la vérité a cessé de descendre.

Nous insérons avec plaisir la pièce de vers suivante, composée par notre compatriote Chs. Lévesque, Ecuyer, Notaire. Ces stances ont été inspirées au poëte par la vue du tableau magnifique que vient de créer le pinceau de M. Hamel. Ce tableau, maintenant exposé dans l'atelier de l'artiste, représente la scène de poignante désolation qu'offraient les abris (*sheds*) de Montréal en 1847, lorsque nos infortunés frères d'Irlande y gisaient par milliers, en proie à la plus terrifiante misère, nus, affamés, dévorés par les ardeurs d'une fièvre qui se jouait de l'art de la médecine.—Le sujet était beau, sans doute; et il est d'autant plus flatteur d'entendre dire à toutes les connaisseurs que le peintre s'est montré digne d'un tel sujet. Il nous fait plaisir, aussi, de voir M. Chs. Lévesque, avec le pinceau du poëte, transmettre à nos neveux ces souvenirs de l'été de 1847, si douloureux, mais en même temps si empreints des charmes que laissent après elles tant de belles vertus pratiquées. Honneur et cordial encouragement à nos deux compatriotes!

Ode dithyrambique,

DEDIE'E A MONSEIGNEUR BOURGET,

Evêque de Montréal.

LES ABRIS.

Pourquoi riches seigneurs, en vos manoirs superbes
Affectez-vous la volupté?
Pourquoi votre mépris, vos paroles acerbes
Repoussent-ils la pauvreté?
Pourquoi recherchez-vous tant les jeux et les fêtes,
Où la mort pose son linceul?
Lorsque tombe la nuit, vous appuyez vos têtes
Au milieu des plaintes, du deuil.

Vous voulez des trésors, pour, gorgés de délices,
Eterniser votre splendeur!
Vous les foulez aux pieds, les plus durs sacrifices
Sont la cause de leur malheur.
Où gît votre pitié qui peut tarir leurs larmes?
Les voyez-vous mourir de faim?
L'Irlande est-elle vouée à l'opprobre, aux alarmes?
Vous! croyez-vous un lendemain?

Sur vos murs orgueilleux de Dieu le doigt sévère
Hélas! écrira vos forfaits,
Et les vents détruiront en un jour de colère
L'élévation de vos palais.
Que direz-vous, alors, aux coups de la tempête
Qui ne se ralentira point?
Vous aurez tout perdu, richesses et conquêtes!
Oh! vous fuirez dans le lointain.
Par milliers ils quittent la plage
De leur patrie en proie à mille maux,
Peste, famine; on les voit par troupeaux,
Ici, côtoyer le rivage,
Spectres vivants, les yeux hagards;
L'Amérique qu'ils ont foulée
Se creuse sous leurs... o! ciel, sous nos remparts
L'espérance pour eux à jamais s'est voilée!

Aux *abris*, aux *abris*, cœurs généreux, sensibles!
Appaisez leurs gémissements!
Le mal ronge leurs os, leur misère est horrible;
Que pouvez-vous à leurs tourments?
Ils errent dans ces lieux, poussés par la violence
Du plus effrayant désespoir.
Hurlant comme des loups, martyrs de la souffrance;
Pour eux le jour n'a point de soir.

Sur de tristes grabas la fille avec la mère
Blasphêment dans leurs convulsions;
Combien ont vu le fils sur son malheureux père
Porter le bras, dans ses visions.
Ils s'ignorent entr'eux! L'amour est infidèle;
Ils exposent leur nudité.
Sur ces corps abrutis la passion se décèle,
Hélas! sans criminalité.

Qu'ils meurent aujourd'hui! point de cris de détresse,
De tant de maux on voit la fin.
Les plus beaux sentiments, l'amitié, la tendresse,
On voudrait réveiller en vain.
Ces cadavres glacés!—nul des leurs ne resserre,
Les froids cordons de leurs linceuls.
Le convoi qui les suit au lieu du cimetière,
Lui-même a cloué leurs cercueils.

Comme un vent qui brûle les airs,
Dans la cité le typhus se propage;
Plus de gaîté, plus de concerts:
Partout il décime, il ravage,
Où fuir pour échapper à l'horreur du trépas...
Montréal est désert... plus de luxe, d'éclat!

Sublime religion, tes pasteurs vénérables
Ont illustré la foi!
Leurs soins infatigables,
Sans bornes et sans loi,